

# ÉDITORIAL

---

**Gérer et Comprendre**  
est une série  
des Annales  
des Mines,

**Créée à l'initiative**  
de l'Amicale  
des ingénieurs  
au Corps  
des Mines,

**réalisée avec le concours**  
du Centre  
de recherche  
en gestion  
de l'École  
polytechnique.

Certains idées nous sont si familières, trouvant chaque jour dans notre expérience immédiate du monde, que nous nous gardons bien de les interroger plus avant et de nous intéresser à leur genèse. Repères familiers bornant le champ de notre curiosité, rituels commodes réduisant la complexité de l'univers à des problèmes simples déjà résolus par d'autres, connivences sociales nous protégeant du risque de l'isolement, ces fausses évidences engendrent les mythologies, aujourd'hui comme hier.

Le phénomène est bien connu dans les sciences dites fondamentales : les exigences qui caractérisent la démarche scientifique s'affrontent continûment aux pressions économiques, idéologiques ou émotionnelles, parfois sournoises, parfois brutales, mais toujours habituelles dans les affaires humaines. De ces pressions dogmatiques, Galilée fut victime et abjura ; plus près de nous, Einstein les éprouva pour imposer sa théorie de la relativité générale avant d'en devenir le vecteur, plus tard, dans son refus de la mécanique quantique. Si la vieillesse est un naufrage, comme le disait certain général, la consécration en est parfois un autre...

Aussi bien, les statues du Commandeur ne manquent-elles pas dans les champs de connaissances réputés moins rigoureux que sont les sciences de l'économie et du management. Faut-il les mettre à bas ? Trois articles, abordant, sous trois angles différents, la question des mythes sous-jacents à ces domaines, me semblent devoir en susciter le désir le plus vif.

A tout seigneur, tout honneur : Adam Smith, pilier du dogme, docteur de la loi économique, ne vérifiait pas ses sources, voire, pour les besoins de sa démonstration, omettait délibérément les faits qui en dérangeaient le bel ordonnancement ! L'accusation s'étaye sur la relecture minutieuse des observations de terrain faites par Perronnet pour l'Encyclopédie, dont le père du libéralisme tira les argumentations de ses théories sur la division du travail et le développement du machinisme. L'histoire - parfois récente - de la recherche n'est certes pas exempte de tels biais, vite éventés, mais de cette imposture-là, un mythe est né, toujours vivace...

James March s'insurge, quant à lui, contre une pédagogie basée sur l'exégèse des grands mythes du management, répétant *ad nauseam* les mêmes histoires au seul bénéfice du dogme et de l'ordre établi. Récusant cette approche, il revendique une prise de conscience des enseignants et des étudiants, préalable à la nécessaire remise en question des effets de mode et d'inertie cognitive

Quant à Alain d'Iribarne, c'est l'articulation même entre pressions des exigences scientifiques et pressions sociales qu'il questionne ici, au travers de l'histoire de l'institution chargée de la régler : quel avenir pour le CNRS, république des savants au coeur des grands mythes modernes de la rationalité et de l'efficacité ?

Pascal LEFEBVRE  
Secrétaire général du Comité de rédaction